PIANOS MATHUSHEK
SANS EGAUX PARFAITS
PHILIP WERLEIN, Lt'd.,
614-616, RUE DU CANAL.
14 nov

DERNIERE HEURE.

Avariés.

Presse Associée.

Londres, 26 novembre—Le vapeur anglais "Science", en passant aujourd'hui au large de la pointe Catherine, île de Wight, a annoncé par signaux qu'il avait subi de graves avaries dans une collision avec le voilier allemand "Freiburg", capitaine Hellburg, parti de Newport News le 8 octobre pour Hambourg, et que le "Freiburg" également avarié, était conduit par un remorqueur à Southampton.

A Mobile.

Presse Associée

Mobile, Alabama, 26 novembre—On a constaté deux guérisons aujourd'hui. Il n'y a pas eu de nouveaux cas de fièvre jaune.

Quatre malades sont en traitement.

L'Opinion d'un Journal Russe.

Presse Associée—

St-Pétersbourg, 26 novembre—Le *Novosta* prétend que l'influence croissante de l'Allemagne en Orient et en Extrême-Orient nécessitera l'alliance de la France, de la Russie et de l'Angleterre pour défendre leurs intérêts.

La question du Niger.

Presse Associée

Londres, 26 novembre.—Depuis la conclusion de la première entente de nouvelles difficultés ont été soulevées, en conséquence de l'insuccès des commissaires français et anglais dans la délimitation de la frontière.

Depuis cette époque les deux pays ont dirigé leurs efforts sur la conclusion de traités avec les chefs indigènes.

Les français aspirent à la possession d'un grand empire africain, et c'est dans ce but qu'ils ont envoyé des expéditions dans l'hinterland du Lagos, et qu'ils ont établi un quartier général à Carnotville.

Mais la compagnie anglaise du Niger, ayant eu vent des projets de la France, a envoyé le major Lugard à Nikki, capitale du Burgu, dans le but de négocier un traité avec le chef des natifs.

L'officier anglais délégué eut la chance de devancer un officier français, le commandant de Couer, envoyé dans le même but. Lugard emporta son traité trois semaines avant l'arrivée de l'officier français.

Mais le gouvernement français semble avoir ignoré cette circonstance, car il a envoyé des expéditions armées non seulement à Nikki, mais à Brousseau, qui est depuis longtemps considéré comme situé dans la sphère d'influence de l'Angleterre.

C'est pour régler ces questions et d'autres que des commissaires anglais et français sont maintenant réunis à Paris.

Quarantaine.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 26 novembre.—Un décret royal qui vient d'être publié ordonne la mise en quarantaine dans tous les ports espagnols des navires arrivant de Pensacola, Floride.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR
Prenez des tablettes laxatives de Bromo quinine. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

Les Troubles d'Albanie.

Presse Associée

Constantinople, 26 novembre—Une commission est partie d'Ipek pour essayer de calmer les Albanais qui s'opposent à l'installation du nouveau gouverneur.

Le prédécesseur a été obligé de s'enfuir à cause de l'hostilité de ses administrés.

On craint de nouveaux troubles.

Le nouveau canon Maxim.

Presse Associée.

Portsmouth, Angleterre, 26 novembre—Le nouveau canon à tir rapide de Hiram Maxim a été essayé aujourd'hui à Portsmouth, avec un succès remarquable.

Avec vingt cinq livres de cordite le projectile a porté à 16,000 yardes.

Au ministère des colonies.

Presse Associée.

Paris, France, 26 novembre.—M. Lebon, ministre des colonies, n'a reçu aucune information au sujet d'un conflit entre des troupes françaises et des troupes anglaises à Nikki, dans la région du Niger, et il n'ajoute aucune foi au rapport publié.

La seconde séance du Reichsrath

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 26 novembre—Quand les membres de la chambre basse du Reichsrath se sont assemblés cette après-midi après l'ajournement forcé du matin, le président Abrahamovics a été accueilli par des insultes, des coups sur les bureaux, des sifflets, etc.

Il a tenté à plusieurs reprises de s'adresser aux membres de la gauche, mais chaque fois sa voix s'est perdue dans le bruit.

On n'entendait que les cris «Chassez la police».

Le leader des nationalistes, le docteur Wolff, a fortement contribué, comme hier, à augmenter le désordre.

Herr Resel, le socialiste démocrate qui avait pris une part si importante aux troubles de la matinée, s'est servi dans l'après-midi d'un sifflet.

Au milieu du désordre le président Abrahamovics a ouvert la séance, et il a rappelé deux fois à l'ordre le docteur Wolff.

Comme ces mesures n'avaient aucun effet le président a suspendu le député pour trois séances.

Aussitôt les membres de la gauche sont devenus furieux; ils ont appliqué toutes les épithètes possibles au président Abrahamovics.

Herr Daszynsky, un socialiste, lui a dit:

Vous devriez être en prison.

D'autres députés ont insulté le président, mais le tumulte était tel qu'on ne pouvait les entendre.

En dépit de ces scènes disgrâcieuses et des insultes proférées le président est resté calme en apparence, mais quand il a vu qu'il était inutile d'essayer de s'occuper d'affaires, il a dit quelques mots à un officier de police et a suspendu la séance au milieu des vociférations assourdissantes de la gauche et des applaudissements de la droite.

La signification des paroles dites par le président à l'officier de police a été bientôt connue, car un officier et quatre hommes ont expulsé de force le docteur Wolff malgré l'opposition de ses partisans.

A son retour dans la salle l président a été de nouveau accueilli par une tempête d'épithètes insultantes y compris «criminel», «traitre,» etc.

Après avoir essuyé cette tempête le président a quitté la salle mais il est revenu peu de temps après et a donné aux agents de police l'ordre de se retirer, puis il a dit au milieu d'un tumulte effroyable:

Je me charge de vous faites comme il vous plaira. Mais rappelez-vous qu'il ne s'agit pas d'une question personnelle; c'est l'honneur de votre président qui est en jeu.

Le président a donné la parole au comte Stuergk, mais le tumulte a continué, et Herr Daszynski, le député socialiste qui avait dit auparavant que le président devrait être en prison, a été suspendu pour trois séances.

Herr Daszynski ayant refusé de quitter sa place le président a appelé la police et le député a été expulsé de force.

Le président Abrahamovics a subséquemment suspendu onze autre députés.

Le procès de Thorn.

Presse Associée.

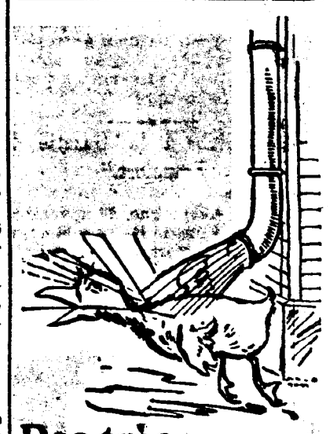
New York, 26 novembre—Les avocats Howe et Moss, qui conduisent habilement la défense de Martin Thorn, ont rencontré aujourd'hui un obstacle imprévu quand, après une courte suspension d'audience, l'avocat de district Young a annoncé que la poursuite s'en remettait aux jurés.

On pensait généralement que Mme Nack serait appelée à déposer, et qu'elle renouvellerait sa confession d'il y a deux semaines.

Plus tard M. Young a dit qu'il n'était pas en mesure de dire si Mme Nack, qui a créé une si grande sensation par sa confession au cours du procès, serait appelée en témoignage.

La culpabilité, dans l'opinion de l'attorney de district, est suffisamment prouvée sans la déposition de Mme Nack.

Mais un des avocats adjoints à M. Young a dit ensuite que si la défense appelait Martin Thorn au banc des témoins la poursuite appellerait certainement Mme Nack.



Pas très bien portant.

C'est une plainte universelle. On ne se sent pas dans son assiette. L'appétit est nul. Rien ne semble bon. On ne dort pas bien. Le travail ennuie. On se fait une montagne de tout. Il y a beaucoup de gens qui se sentaient comme vous avant de s'être rétabli le système en prenant ce grand remède pour le sang,

La Salsepareille d'Ayer.

Elle guérit des cas semblables depuis 50 ans. Essayez-la vous-même.

Envoyez chercher le "Curebook." 100 pages Gratis. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Les levées.

Presse Associée.

Washington, 26 novembre—Le secrétaire de la guerre a reçu de la Louisiane une demande de secours pour les levées qui, dit-on, sont en danger en face de la Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire de la guerre a communiqué l'adresse au général Wilson, chef des ingénieurs, qui l'a envoyée à la commission du Mississipi, quoique rien ne motive, dit-on, l'intervention des autorités fédérales.

La dépêche reçue par le secrétaire de la guerre est ainsi conçue:

La Nouvelle-Orléans le 26 nov. 1897.

Au secrétaire de la guerre.

Récemment un grand éboulement s'est produit à Alger, en face de la Nouvelle-Orléans, dans une partie de la berge comprise dans les limites incorporées et d'une grande importance pour les intérêts du port. Les ingénieurs diffèrent d'opinion sur les moyens de remédier à cet état de choses, et si les vues de quelques uns prévalent auprès des autorités spéciales de l'Etat une levée sera construite de telle façon qu'elle détruira une très grande partie du quartier commerçant d'Alger.

L'intervention des autorités fédérales est essentielle pour sauver le port d'Alger. Je demande que le chef des ingénieurs reçoive l'instruction de prendre la question en considération, et que des mesures soient prises immédiatement si des fonds sont disponibles. Je demande instamment que le capitaine Derby, ingénieur des Etats-Unis, en lequel on a la plus grande confiance, reçoive l'ordre de faire une inspection dans le but de conserver la ligne actuelle de levées afin de réduire la destruction de propriétés à son minimum.

La ligne actuelle peut être maintenue. Les cartes et les plans récents du capitaine Derby le démontrent.

Signé: S. D. McENERY.

Le traité d'arbitrage Franco-Brésilien.

Presse Associée.

Rio de Janeiro, Brésil, 26 novembre—La Chambre des députés du Brésil a approuvé aujourd'hui le traité d'arbitrage franco-brésilien qui comprend le règlement de la dispute de frontière et principalement de la question d'Amapa.

L'opposition à ce traité a été très force, et les délais étaient si longs que le gouvernement français demanda il y a quelques semaines le règlement de la question de la frontière d'Amapa.

M. Pichon, le ministre de France au Brésil, a pressé la prise en considération par le congrès brésilien de la convention d'arbitrage, et la confirmation de la délimitation de la frontière d'Amapa faite l'été dernier a conduit l'opposition à se montrer moins hostile au traité.

L'autonomie de Cuba et de Porto-Rico.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 27 novembre.—Le "Journal officiel" publie ce matin (samedi) le décret royal accordant l'autonomie aux îles de Cuba et de Porto-Rico.

Cette publication fait disparaître l'anxiété causée par les réticences et délai inexplicable du gouvernement espagnol.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1, 10c per linear foo.	08@ 00
Scantling No 1	10 00@.....
No 2	8 00@.....
1x12 boards, clear	13 00@.....
1x12 log through	10 00@11 00
1x12 merchantable	8 00@ 9 00
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	14 00@15 00
Ceiling, stock, 1-in	6 00@.....
Yellow pine, dressed—	
Flooring, 1¼x3¼, clear	21 00@22 50
1¼x4¼ and 5¼, clear face	14 00@15 00
1¼x5¼	12 00@13 00

Les hommes faibles m'appartiennent

Pourquoi? Parce que j'ai consacré ma vie à l'étude de l'origine, des résultats, et du traitement des épuisements, de la perte des forces, de la faiblesse des reins, du manque de développement du corps et de la varicocèle. Il n'y a pas cinq médecins au monde qui rivalisent mon expérience pour le traitement de ces maux. Voici ce que je fais:

Les drogues ne vous guériront pas. Elles vous stimuleront, mais ne vous seront pas des toniques. Avec ma fameuse ceinture électrique, Electric Belt and Electro suspensory Suspensory, je promets la force virile pour les organes et le vim pour les nerfs.

Les reins faibles se fortifient en une nuit. Si vous désirez une heureuse et vigoureuse vie, une vieillesse confortable, consultez moi gratuitement ou écrivez pour que je vous envoie mon livre, gratuit, intitulé Trois classes d'hommes qui explique tout mon traitement. Ce livre est envoyé franco sur demande.

Dr. Theo. SANDEN,
826 Broadway, ville de New York.

FAITS DIVERS.

Température du 26 novembre 1897.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	64	18
Midi	78	25
3 P. M.	78	25
6 P. M.	76	24

Cession de biens.

John J. Maher, un épicier, établi à l'angle des rues Constance et Erato a, hier matin, déposé son bilan à la Cour Civile de District. Maher attribue sa faillite aux mauvaises affaires et à la dépression générale du commerce. Il accuse un actif de $394.85 et un passif de $2,292.04.

Grand Jury.

Une réunion spéciale des membres du Grand Jury devait avoir lieu hier soir, mais les membres n'étant pas en nombre suffisant, elle a été remise à mardi prochain. Il paraît que les Grands Inquisiteurs vont ouvrir une enquête sur la question d'enregistrement.

Mort à l'hôpital.

John Casey, le malheureux jeune homme somnambule, qui est tombé du haut d'une fenêtre du troisième étage, jeudi matin, à l'angle des rues Bourbon et Douane, est mort à l'hôpital hier soir, à 10 heures. Le coroner a été avisé.

Procès en dommages.

Un procès en dommages a été intenté hier matin, à la cour civile de district par M. Carl P. Maas contre Theodore Broderich.

Maas déclare que, le 8 août dernier, sa femme se trouvait sur une charrette à lait, lorsqu'elle en a été renversée et grièvement blessée à l'angle des rues St Charles et Seconde, par un lourd véhicule appartenant à M. Broderick.

Le cocher de ce dernier s'est heurté contre sa charrette par suite de sa négligence.

En vue des ennuis et les souffrances endurées par son épouse, M. Maas réclame des dommages de $4,100.

LA POLITIQUE.

Le 4e Ward.

Nous avons reçu, hier soir, la visite d'un nombreux comité du 4e ward qui venait protester contre l'intention qu'on lui avait attribuée dans certains journaux, de ne prendre aucune part aux élections primaires. C'est une erreur. Tout le 4e ward y fera acte de présence et de citoyen. Il y présentera ses candidats.

Ces messieurs sont tous de vrais démocrates, mais n'appartiennent à aucune faction particulière. Surtout, ils se détachent nettement de la faction Manberret et Gately dont ils ne veulent à aucun prix. Ils ont choisi, à l'unanimité, pour leur candidat à la Convention constitutionnelle, M. R. J. Goebel, un démocrate bien connu dans le 4e ward.

C. LAZARD & CO., LTD
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
nov—Dim Mar Jeu Sam

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.
Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago $3,289,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, C. M. SORIA
CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
12nov—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.
Capital payé $505,000 00
Actif, 1er janvier 1896 ..... 1,015,65 66
Surplus 250,074 60
Surplus aux détenteurs de polices 765,340 35
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHE, OCTAVE LABARRE.
18 juin97—1an

Sixième Ward.

Il y a eu un meeting dans la salle du Club Jackson, hier soir, sous la présidence de M. Wallace Johnson. La situation y a été discutée de nouveau; mais rien de bien particulier n'a été dit, quoique plusieurs orateurs aient pris la parole. On n'a fait que voter, une seconde fois, les résolutions déjà adoptées, la semaine dernière, à la réunion qui a eu lieu alors, dans la Salle Portugaise.

HOTEL DE VILLE.

L'AFFAIRE DU COMPROMIS AVEC LE TEXAS PACIFIC.

Le comité spécial, composé des différents comités des Rues et Débarcadères, des Finances, du Budget, des Améliorations publiques, et chargé d'effectuer un compromis avec la compagnie du chemin de fer Texas Pacific, s'est réuni, hier soir, sous la présidence de M. Clark. Etaient présents: MM. Pfister, Muir, Hollman, Guilland, Crimen, Nasf, Leahy, Pederson, Dreyfous, Claiborne, Marmouget, Brittin, Ricks, Meeder, Stery et Holderith.

Tout d'abord, il a été fait lecture du rapport du sous-comité chargé de régler les détails de ce compromis. Le sous-comité entend imposer de nouvelles obligations à la compagnie de chemin de fer.

M. Spencer, avocat de la compagnie, a dit qu'elle se verrait obligée de se retirer à cause des lourdes charges nouvelles que l'on voulait lui imposer.

Il a conclu en plaidoirie en faveur de la Compagnie, en demandant le renvoi de la discussion à une autre séance.

De leur côté, l'avocat Hill, au nom de la "Municipal Improvement Association" et M. Gurley, au nom des commissaires du Parc Audubon, ont protesté contre les propositions de la compagnie.

Finalement, l'affaire a été renvoyée à une séance subséquente.

Le maire Flower est parti, hier, pour Covington.

Il y aura un meeting du comité d'organisation, aujourd'hui, à une heure.

Ce soir, réunion du comité d'Ordre Public.

Lundi soir, meeting du Comité de Finances.

Permis pour bâtir accordés à Luke Atemas—un cottage, rue Carondelet, dans l'îlet borné par les rues Harmony, St-Charles—valeur $1,450.

A Henri Thooler, cottage, rue Dauphine sur l'îlet borné par les rues Royale, Jordan et Delaronde — valeur $1,000.

A Ch Rivemaner, cottage sur l'îlet borné par les rues Gravier, Perdide et Rocheblave — valeur $850.

Arrestation.

A huit heures, hier soir, un nommé Morris Jacob a été arrêté par les détectives Dale et Woodworth, au pied de la rue du Canal.

Jacobs tient un magasin de vêtements, à l'angle des rues Girod et Remparts. Il est accusé d'avoir donné un faux chèque en paiement de $20 à Charles Sougy, un constable de la paroisse St-Charles.

Voleur arrêté.

M. George Koop, propriétaire d'un café à l'angle des rues Peters et Champs-Elysées, a, hier soir, donné un billet de $5 à un nègre, du nom de Richmond Bordey, qui était à son service, pour quérir de la monnaie. Bordey a pris le billet, mais n'a plus reparu. La police a été avertie et l'infidèle Bordey a été pincé, à l'intersection des rues Douane et Bourgogne.

Mort Subite.

A huit heures et demie, hier soir, Paul Felix, couleur, âgé de 33 ans, a été subitement pris d'indisposition, à l'angle des rues Douane et Franklin. L'ambulance a été mandée aussitôt, mais avant d'arriver à l'hôpital, le malheureux avait expiré.

Infanticide.

Maria Brown, une négresse de 16 ans, était en visite, hier soir, chez sa sœur, Carrie Debars, rue Kerlerec, près Royale. Dans la soirée, elle s'est retirée dans le cabinet où, après avoir donné naissance à une fille, elle a précipité le pauvre petit être dans la fosse.

Maria a ensuite rejoint les membres de sa famille qui se trouvaient dans une chambre au deuxième étage.

Les personnes occupant les appartements des dépendences ont entendu les cris de l'enfant et ont réussi à le sauver, avec l'aide du caporal Leroy qui avait été averti.

La mère et l'enfant ont tous deux été transportés à l'hôpital, où un gardien a été placé au chevet de Maria.

Une accusation de tentative d'infanticide a été déposée contre elle et il est à espérer qu'elle sera jugée promptement.

Maria est arrivée de la Mobile depuis environ un an; elle était au service de M. Jacob Gray, rue St-Joseph, entre Carondelet et Baronne.

Tentative d'assassinat.

Une tentative d'assassinat a eu lieu, hier soir, à 9 heures, à l'angle des rues Royale et Hôpital.

Castrensi Lamania, un Italien, âgé de 39 ans, a tiré cinq coups de revolver sur sa femme, mais heureusement, elle n'a pas été atteinte.

Lamania s'est pris de querelle avec sa femme et avait mis celle-ci hors de chez lui. Elle a essayé de rentrer quelques instants après; mais son mari et le beau-frère de ce dernier, un nommé Allana Vergelo se sont précipités sur la pauvre femme et l'ont assommé de coups.

Elle se sauvait par le corridor lorsque Lamania a tiré son revolver de sa poche et l'a vidé sur la fugitive.

Le sergent Creagh et les officiers Johnson et Malarcher, ayant appris l'affaire, se sont rendus aussitôt à la demeure de Lamania et l'ont mis, ainsi que son beau-frère, en état d'arrestation.

Voir la suite des Faits Divers à la 7me page.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 23 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAUTE D'UNE MÈRE

XVII

DISPARUE!

—Nous trouve la voir demain, dès le matin....Vous n'y serez pas trop mal, toi et la petite.... ta fille!

Il la fixait de ses yeux perçants et malicieux.

—Pourquoi rougis-tu? lui demanda t il. Il n'y a pas de mal à avoir une belle petite comme la tienne, à moins qu'elle ne soit venue au monde trop tôt ou trop tard....hé!

—Mais....

—Trop tôt pour le second mari, trop tard pour le premier....Et en y regardant de près, c'est peut-être ce qui a pu arriver.

Il ajouta d'un air finaud:

—Tu penses, aux autres on peut conter ce qu'on veut, mais on ne met pas le père Kergoz dedans. Tu ferais mieux de me dire tout bonnement la vérité. Je sais me taire quand il le faut.

Il posa une de ses mains velues sur la main d'Yvonne et ajouta paternellement:

—Tu seras peut-être bien aise d'avoir un ami à qui conter tes petites affaires. Un bon conseil n'est quelquefois pas de trop et il y a des secrets qui sont lourds à garder.

Elle hésita un moment et se décida sans peine.

Elle avait confiance.

Le père Kergoz jouissait d'une bonne réputation dans le pays et n'avait jamais fait d'autre mal que de vendre son vitriol avec l'autorisation du gouvernement.

De plus il était l'ami d'Yvonne.

Elle lui confia tout.

Cette explication lui déchargeait le cœur.

Un jour, un monsieur était arrivé à Villennes, dans ce damné village où elle était allée pour son malheur.

L'inconnu venait trouver son mari, le dernier, Blaise Rufin.

Ce monsieur était jeune, avec une bonne figure.

Rufin et lui causèrent longuement, en amis; mais elle ne comprenait pas un mot de ce qu'ils disaient.

Le lendemain Rufin l'emmena à Paris et l'inconnu leur remit l'enfant à la gare.

Il en avait une autre plus âgée avec lui, une belle petite fille brune.

Les deux enfants s'embrassèrent avec passion, et la brunette partit de son côté tandis qu'elle emportait l'autre avec Rufin et une grande malle pleine d'un trousseau complet,

Depuis, ils n'avaient entendu parler de rien.

—Le nom de cet étranger? demanda le vieux.

Elle ne le savait pas. Il n'y avait que son mari qui fût au courant.

Il lui répétait:

—C'est un secret.

—Et des papiers? reprit le bonhomme.

Des papiers? Elle réfléchit.

Peut-être il y en avait eu, mais ils étaient brûlés sans doute. Ils devaient être insignifiants....Autrement son mari l'aurait avertie....Il n'avait rien de caché pour elle.

Elle s'attendrit et cria:

—Les misérables me l'ont tué!

S'il avait voulu l'écouter et venir à Landeven, il vivrait encore et ils seraient heureux!

En somme, elle apprit au père Kergoz tout ce qu'elle savait, mais elle savait peu de chose.

Il fut vexé de le reconnaître.

Le lendemain, ils visitèrent ensemble la maisonnette du bonhomme.

C'était une petite construction basse composée de deux pièces et d'une sorte de porcherie au pied d'un rocher couvert de mousses et de fucus.

Les deux fenêtres et la porte donnaient sur la plage rocheuse et des deux côtés il y avait un terrain sablonneux abrité par un mur en pierres sèches.

La mer venait mourir à deux pas de cette cabane qu'elle aurait pu enlever d'une rafale.

La façade donnait en plein midi, et sur la droite et sur la gauche, la falaise allongeait ses lignes de murailles dentelées, ne laissant dans un de ses replis que la place du hameau de Landeven perdu entre la terre dont il était séparé par ce rempart, et la mer qui battait ses pieds et menaçait à tout instant de l'engloutir.

C'est là que le hasard venait d'enfermer, par un raffinement de cruauté que le mari outragé n'avait pas prévu, la fille de Thérèse Redon et du marquis de Bordes.

XVIII

Jean Redon au docteur Fabien Reboul, à Milly (Nièvre).

"Mon cher Fabien,

"Bien qu'il y ait entre nous "des espaces énormes et que tu "sois occupé du matin au soir à "parcourir, sur ton bidet, notre "cher pays pour porter des se"cours aux villageois dont tu "dois être adoré, je pense que "tu n'as pas oublié l'heureux "temps où nous nous disputions "au collège de Nevers les lau"riers éphémères du thème grec "ou de la version latine.

"Depuis, nos destinées, unies "pendant dix ans de jeunesse, "ont suivi des chemins divers.

"Tu as choisi le bon.

"Un amour funeste m'en a "fait prendre un dont je ne vou"lais pas.

"Tu connais mes infortunes "et je connais ton amitié pour "moi.

"Ne t'étonne donc pas que je "vienne te demander un service "et rassure-toi d'abord.

"Il ne s'agit pas d'argent.

"Mais trop loin de France "pour pouvoir faire moi-même "une démarche et un voyage "que mes affaires et ma bourse "ne me permettent pas, j'ai re"cours à toi pour me suppléer "dans ces délicates circonstan"ces.

"D'abord, avant te t'expli"quer ce dont il s'agit, je dois "t'apprendre ce que je suis de"venu.

"Ce sera sous le sceau du se"cret.

"Je ne te dissimule pas que "j'ai quitté la France avec un "profond découragement.

"Je sais tout ce qu'il y a en "toi de loyauté et de dévoue"ment, d'honneur aussi et de la "vieille probité de nos pères.

"Aussi est-ce sans crainte "que je te donne mon entière "confiance, sûr que tu ne sau"rais la trahir et que l'idée ne "t'en viendrait même pas.

"Tu as adopté la seule carriè"re dans laquelle tu puisses dé"penser tes trésors de dévoue"ment et de bonté.

"Puisses-tu être aussi heu"reux que tu le mérites et trou"ver une compagne digne de toi "qui embellisse ton existence.

"Ne la prends pas trop bel"le!

"Ne te laisse pas séduire par "l'attrait de ces créatures mau"dites qui cachent sous des de"hors d'une irrésistible séduc"tion une âme fausse et perfide, "et dont un caprice suffit à em"poisonner la vie de l'imprudent "qui ne craint pas, en leur don"nant son nom, d'accepter la "responsabilité de leurs faibles"ses!

"Si un exemple doit t'éviter "une telle sottise, c'est le mien!

"Je peux le dire, je suis né "sous une bonne étoile.

"Mes parents n'étaient pas ri"ches mais leur aisance me suf"fisait.

"Je n'avais ni vanité, ni am"bition.

"J'aurais vécu avec bonheur "dans la maison paternelle, en "campagnard libre et pour qui "les villes n'ont aucun attrait.

"Une femme s'est rencontrée.

"Tu l'as connue!

"Quelle beauté, mon ami! Que "de charmes! Que de grâce et "que d'éclat!

"J'ai été pris.

"Elle est devenue mon unique "pensée, mon but, mon désir, "ma folie!

"Lui plaire! je n'avais pas "d'autre volonté! Ses caprices "étaient des ordres!

"Elle a voulu Paris!

"Nous y sommes allés!

"J'ai quitté ma pauvre maison "de la Sauvagère d'abord et puis "je l'ai vendue!

"Voici pourquoi:

"Je vivais depuis mon entrée "au ministère dans une aveugle "sécurité.

"Un jour une révélation me "fut faite.

"Le bandeau que j'avais sur "les yeux se déchira.

"Thérèse me trompait.

"Je refusai de le croire d'a"bord, et puis je dus me rendre "à l'évidence.